

UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE
CENTRE DE RECHERCHE HiCSA
(Histoire culturelle et sociale de l'art - EA 4100)

CONTRIBUTION À UNE HISTOIRE TECHNOLOGIQUE DE L'ART

Actes de journées d'étude
de la composante de recherche Préservation des biens culturels
sous la direction de Claire Betelu, Anne Servais, Cécile Parmentier

INTRODUCTION
ANNE SERVAIS

Pour citer cet article

Anne Servais, « Introduction », dans Claire Betelu, Anne Servais, Cécile Parmentier (dir.), *Contribution à une histoire technologique de l'art*, actes de journées d'étude de la composante de recherche PBC, Paris, INHA, site de l'HiCSA, mis en ligne en septembre 2018, p. 5-8.

De quelles sources disposons-nous aujourd'hui si nous voulons mieux appréhender comment les artistes ont créé et fabriqué les œuvres qui sont parvenues jusqu'à nous ? En premier lieu, leur examen minutieux fournit bien des éléments de réponse. Grâce aux méthodes d'imagerie et d'identification physico-chimique de plus en plus performantes, les analyses scientifiques auxquelles on les soumet, livrent également des informations essentielles. Parallèlement aux objets d'art eux-mêmes, les textes constituent l'autre versant susceptible de nous renseigner sur la façon dont les artistes ont travaillé. Parmi ces sources textuelles, celles relevant de la technologie de l'art s'avèrent particulièrement précieuses. On entend en effet par-là l'ensemble des écrits qui exposent les procédés, gestes, matériaux et outils auxquels peuvent recourir les artistes dans leur production, qu'il s'agisse de recueils de recettes, de manuels ou de traités. C'est à cette documentation particulièrement abondante qu'a été consacré le colloque intitulé *Savoir et transmission, la littérature technologique de l'art dans l'Europe moderne (1400-1700)*, qui s'est tenu le 10 octobre 2015 à l'Institut National d'Histoire de l'Art, organisé par la composante de recherche Préservation des Biens Culturels de l'HiCSA de l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne.

L'intérêt suscité par ce type de textes auprès des chercheurs est ancien. Dès le XVIII^e siècle, ils ont retenu l'attention des érudits et amateurs qui cherchaient à comprendre les techniques artistiques anciennes. Le comte de Caylus publie ainsi en 1755 son *Mémoire sur la peinture à l'encaustique et sur la peinture à la cire* où, sur la base des textes de Pline et Vitruve, il tente de retrouver certains procédés de la peinture antique romaine, entrant alors dans une controverse à ce sujet avec Denis Diderot¹. Quelques décennies plus tard, dans le cadre du débat sur l'origine de la peinture à l'huile, le dramaturge Gotthold Ephraim Lessing (1774), puis le bibliothécaire et antiquaire Rudolf Erich Raspe

1 Anne Claude Philippe de Caylus, *Mémoire sur la peinture à l'encaustique et sur la peinture à la cire*, Genève, [s. i.], 1755 ; Denis Diderot, *L'histoire et le secret de la peinture en cire*, [s. l.], [s. i.], 1755.

(1781) éditent de longs extraits des ouvrages de Théophile et d'Héraclius². Le XIX^e siècle a ensuite vu se multiplier l'édition de ces textes techniques anciens : on citera le *Libro dell'arte* de Cennino Cennino dont Giuseppe Tambroni livre la première édition imprimée en 1821, ou encore les traités et recueils de recettes réunis par Mary P. Merrifield en 1849 sous le titre *Original Treatises, Dating from the XIIIth to XVIIIth Centuries on the Arts of Painting*³. Cette démarche de redécouverte, d'édition et d'étude des réceptaires et traités techniques artistiques anciens s'est amplifiée au XX^e siècle, notamment sous l'impulsion des travaux de Daniel V. Thompson consacrés à la période médiévale⁴.

Depuis une vingtaine d'années, sous l'effet conjugué de l'essor des nouvelles méthodes d'analyse scientifique et du développement des essais de reconstitutions des procédés artistiques anciens, ce champ d'investigation connaît une grande vitalité et contribue très largement à l'épanouissement de ce que les Anglo-Saxons nomment la *Technical Art History*⁵. Réceptaires, manuels et traités techniques font ainsi l'objet de nouvelles éditions et études⁶. Des bases de données compilant les divers recueils de recettes

- 2 Gotthold Ephraim Lessing, *Vom Alter der Ölmalerey aus dem Theophilus Presbyter*, Braunschweig, In der Buchhandlung des Fürstlichen Waysenhauses, 1774; Rudolf Erich Raspe, *A Critical Essay on Oil Painting, Proving that the Art of Painting in Oil was Known before the Pretended Discovery of John and Hubert Van Eyck*, Londres, H. Goldney, 1781.
- 3 Giuseppe Tambroni, *Di Cennino Cennini trattato della pittura, messo in luce la prima volta con annotazioni*, Rome, Paolo Salviucci, 1821; Mary Philadelphia Merrifield, *Original Treatises, Dating from the XIIIth to XVIIIth Centuries on the Arts of Painting, in Oil, Miniature, Mosaic, and on Glass, of Gilding, Dyeing, and the Preparation of Colours and Artificial Gems*, Londres, John Murray, 1849, 2 vol.
- 4 Voir par exemple Daniel V. Thompson, « Trial Index to Some Unpublished Sources for the History of Medieval Craftsmanship », *Speculum*, 1935, vol. 10, n° 4, p. 410-431. Pour toutes les éditions de réceptaires anciens par D.V. Thompson, se reporter à la bibliographie proposée par Mark Clarke, *The Art of All Colours, Mediaeval Recipe Books for Painters and Illuminators*, London, Archetype, 2001, p. 148-149.
- 5 Sur le développement de la *Technical Art History*, voir Erma Hermens, « Technical Art History, The Synergy of Art, Conservation and Science », dans Matthew Rampley et al. (éd.), *Art history and visual studies in Europe: Transnational Discourses and National Frameworks*, Leiden, Brill, 2012, p. 151-166; Jo Kirby, « Towards a New Discipline ? », dans Stefanos Kroustallis et al. (éd.), *Art Technology: Sources and Methods, Proceedings of the Second Symposium of the Art Technological Source Research Working Group*, Londres, Archetype Publ., 2008, p. 7-15; Maryan W. Ainsworth, « From Connoisseurship to Technical Art History: The Evolution of the Interdisciplinary Study of Art », *The Getty Conservation Institute Newsletter*, 20-1, 2005, p. 4-10.
- 6 On citera par exemple : Devon L. Strolovitch, « O libro de como se fazen as cores das tintas todas (Translation) », dans Luís Urbano Afonso (éd.), *The Materials of the Image. As Matérias da Imagem*, Lisboa, Cátedra de Estudos Sefarditas « Alberto Benveniste » da Universidade de Lisboa, 2010, p. 225-236; Cristiana Pasqualetti, *Il Libellus ad faciendum colores dell'Archivio di Stato dell'Aquila. Origine, contesto e restituzione del "De arte illuminandi"*, Florence,

manuscrits conservés à travers l'Europe permettent d'en interroger et d'en croiser facilement le contenu⁷. De nouveaux instruments de travail rendent plus aisé l'accès à ces différents textes⁸. Le projet *Making and Knowing* dirigé par Pamela Smith depuis 2014 à l'université de Columbia vise à la transcription, traduction et édition critique en ligne de l'un de ces traités techniques datant du ^{xvi}e siècle et conservé à la Bibliothèque nationale de France (*Recueil de recettes et secrets concernant l'art du mouleur, de l'artificier et du peintre*, ms. fr. 640)⁹. La littérature technologique de l'art est également l'un des principaux objets d'étude du groupe de recherche ATSR (Art Technical Sources Research), créé au sein de l'ICOM en 2005, qui se consacre à l'analyse de la documentation tant textuelle que visuelle capable de nous renseigner sur la technologie artistique d'une époque¹⁰. Ajoutons enfin que certains de ces ouvrages ont même été récemment présentés au grand public lors d'expositions dédiées à la dimension technologique du travail artistique, notamment sur la couleur¹¹.

Plus que les procédés artistiques eux-mêmes décrits par cette littérature technologique, le colloque *Savoir et transmission, la littérature technologique*

Sismel, 2011; Mark Clarke, *Mediaeval painters' materials and techniques: the Montpellier Liber diversarum arcium*, London, Archetype, 2011; Lara Broecke, *Cennino Cennini's Il Libro dell'Arte: A new English translation and commentary with Italian transcription*, London, Archetype, 2015; Sylvie Neven, *The Strasbourg Manuscript. A Medieval Tradition of Artists' Recipe Collections (1400–1570)*, Londres, Archetype 2016.

- 7** La *Datenbank mittelalterlicher und frühzeitlicher kunsttechnologischer Rezepte in handschriftlicher Überlieferung* est menée depuis 1996 par Doris Oltrogge au sein de l'Institut für Restaurierungs- und Konservierungswissenschaft de Cologne; Sylvie Neven (Université de Liège-ULg) et Sven Dupré (Max-Planck Institut für Wissenschaftsgeschichte, Berlin) dirige depuis 2014 la base de données *Colour ConText*.
- 8** Mark Clarke, *The Art of All Colours*, *op. cit.*, poursuit ainsi le travail entamé par Daniel V. Thompson, dans son *Trial Index ...*, art. cité.
- 9** Sur le *Making and Knowing Project*, on se reportera au site internet du projet: www.makingandknowing.org (consulté le 2 juin 2018)
- 10** Voir dans ce volume la contribution d'Ad Stijman, « The Art Technological Source Research Working Group (ATSR) and the Dissemination of Information on Art Technology ».
- 11** Ainsi l'exposition *Making Colour* qui s'est tenue à la National Gallery de Londres de juin à septembre 2014 a exposé le manuscrit *Pictoria, Sculptoria et quae subalternarum artium* de Théodore Turquet de Mayerne (Londres, British Library, ms. Sloane 2052). De même, lors de l'exposition *Colour, the Art and Science of Illuminated Manuscripts* à Cambridge, de juillet à décembre 2016, le visiteur pouvait voir plusieurs traités et réceptaires médiévaux, notamment un des manuscrits du traité de Théophile de la fin du ^{xii}e siècle (Londres, British Library, ms. Harley 3915), le manuscrit de Jean Lebègue (Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 6741) ou encore le livre de modèle de Göttingen (Göttingen, Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek, ms. Uffenb. 51 Cim.).

de l'art dans l'Europe moderne (1400-1700) a souhaité questionner les modalités complexes d'élaboration et de transmission de ces textes et du savoir technologique qu'ils consignent. On s'interrogera en tout premier lieu sur leurs auteurs : s'agit-il de praticiens expérimentés, d'amateurs ou encore d'érudits cherchant à faire œuvre encyclopédique? **Tilly Laaser** présente ainsi l'*Illuminirbüchlein*, texte manuscrit datant du milieu du ^{xvii} siècle, rédigé par le peintre miniaturiste allemand Friedrich Brentel. Concernant l'ouvrage anonyme anglais *A Very proper Treatise* (1573), **Annemie Leemans** montre comment l'imprimeur londonien Richard Tottel fut à l'origine de ce traité plusieurs fois réédité. En corollaire, on questionnera également l'origine du savoir technologique ainsi véhiculé : provient-il d'une expérience artistique personnelle, de l'observation par un tiers de la pratique d'artistes, de la lecture d'ouvrages plus anciens ou contemporains? **Sylvie Neven** explique qu'une soixantaine de recueils de recettes datés entre le ^{xiv} et le ^{xvi} siècle et appartenant essentiellement à l'aire germanique, constituent chacun des compilations réalisées le plus souvent au sein d'institutions religieuses qui échangeaient alors entre elles ce type de textes et partageaient ainsi ce savoir technologique. Dans le cas du célèbre manuscrit de Théodore de Mayerne *Pictoria, Sculptoria et quae subalternarum artium*, **Cécile Parmentier** démontre qu'il s'agit là du résultat d'une collecte de recettes que l'auteur croise et confronte, à partir desquelles il expérimente, avant d'en tenter une synthèse. En outre, ce colloque fournit l'occasion de sonder le but dans lequel un tel savoir technologique pouvait être mis par écrit : par des praticiens comme simple aide-mémoire à des fins personnelles, en tant que manuel d'atelier ou bien pour une diffusion plus large destinée à un lectorat plus, via l'imprimé notamment? **Lara Broeke** propose ainsi de repenser l'intention qui fut celle de Cennino Cennini et présida à la rédaction de son célèbre *Libro dell'arte*. La diffusion de ces écrits technologiques pose aussi le double problème de leur éventuelle parenté ainsi que de la modification éventuelle que subit leur contenu au cours de la chaîne de transmission. Sur ces points, **Sandro Baroni, Simona Rinaldi, Paola Travaglio** proposent une typologie très complète et méthodologiquement très précieuse. La contribution d'**Ad Stijnman**, enfin, permet de replacer les écrits technologiques artistiques au sein de l'ensemble plus vaste des diverses sources qui forment le corpus étudié par l'Art Technical Sources Research.